

Parlant de votre maison, il dit :

“ Votre illustre palais. ”

Parlant de lui-même, quel que soit son âge, il dit :

“ Je suis votre stupide jeune frère. ”

Parlant de sa femme devant des étrangers, il dit :

“ La pauvre sotte du dedans. ”

Quand un enfant est âgé de quatre semaines, on lui donne son premier nom ; à 6 ans il en reçoit un second ; un troisième à son mariage, un quatrième s'il devient fonctionnaire ; un cinquième s'il se fait commerçant ; un sixième à sa mort.

Les femmes sont moins abondamment pourvues. Elles répondent jusqu'à leur mariage au nom de *Pierre précieuse*, *Petite sœur*, et sont, devenues femmes, désignées par les poétiques appellations : *Fleur de jasmin*, *Lune argentée*, *Parfum suave*, etc.

C'est d'ailleurs la seule galanterie des Chinois envers le sexe féminin.

Lorsqu'il leur naît une fille, ils annoncent à leurs amis qu'il leur est tombé *une tuile*.

Bibliographie

L'exode des classes dirigeantes, à la cession du Canada, par l'honorable Juge Baby. Brochure in-8, pp. 45. Montréal, 1899.

Est-il vrai que les lettrés, les seigneurs et les hommes du haut commerce, quittèrent le Canada lors de la cession ?

Telle est la question que l'auteur traite et résout après l'avoir étudiée aussi minutieusement qu'un dossier.

Au point de vue national, elle a une importance considérable. C'est pourquoi on doit savoir gré à M. Baby de l'avoir enfin élucidée. Il y a trop longtemps que nos historiens rééditent successivement cette assertion mensongère d'un certain baron Masere, anglo-man au premier degré.

Dans une dépêche au Secrétaire des colonies, le gouverneur Carleton disait de cet individu : “ Je lui donnerai un congé de douze mois (il était avocat général ici). Il désire retourner à Londres, afin de trouver de l'avancement ; il a une grande antipathie pour les Canadiens. J'avais espéré que le temps et l'expérience auraient fait disparaître ses préjugés, car il aurait été utile. Mes espérances ont été déçues. ”